

Matthias et Maxime

La couleur des sentiments

Sophie Leclair-Tremblay

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclair-Tremblay, S. (2020). Matthias et Maxime : la couleur des sentiments. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 22–22.



2

1. Xavier Dolan

2. Gabriel D'Almeida Freitas

Matthias et Maxime

La couleur des sentiments

SOPHIE LECLAIR-TREMBLAY

Matthias & Maxime, huitième long métrage du cinéaste québécois Xavier Dolan, s'ouvre avec l'orchestration d'un baiser entre deux amis d'enfance, baiser qui a lieu lors de la réalisation d'un court métrage étudiant. S'ensuit alors l'ambiguïté sentimentale, la relecture d'une amitié qui date depuis longtemps. Si le thème ne semble en rien susciter un effet de renouvellement dans la carrière du réalisateur de *Mommy* et de *Juste la fin du monde*, il s'agit d'un cinéma qui déstabilise par la subtilité avec laquelle sont exprimées les perturbations intérieures. La représentation de l'omniprésence du grand bouleversement que vivent les deux principaux protagonistes se révèle charmante, mature et poignante à la fois, malgré les inégalités liées au traitement des personnages.

Matthias et Maxime, deux êtres présentés comme très différents, mais faisant partie de ce même solide et exubérant groupe d'amis, vivent chacun dans leur bulle les effets retentissants de ce baiser organisé. Il est difficile de savoir ce que chacun d'eux en retire, mais le trouble et l'embarras sont indéniables. La subtilité réside en cette représentation du foudroyant tournant que peut prendre une amitié suite à un acte prompt à l'ambivalence émotionnelle, à l'élimination des frontières et à la redéfinition inéluctable d'un lien solide de son vécu et de son passage de l'épreuve du temps. Le long métrage présente Matthias dans son quotidien où il n'est permis de voir que ses rencontres de bureau ennuyeuses et son couple avec une femme à laquelle il semble indifférent. L'air perturbé et songeur de Matthias laisse supposer que son bouleversement l'empêche de prendre part à l'instant présent. Maxime, pour sa part, prépare son départ pour l'Australie et est aux prises avec une mère problématique (l'une des actrices de prédilection de Dolan, Anne Dorval) dont il doit s'occuper. Il s'agit d'une relation mère-fils amère, malsaine, dont la violence se veut émotionnelle comme physique. Alors que le personnage de Maxime vit énormément de choses, celui de Matthias est reclus au cœur de la redondance de ses journées. Tout est en place pour indiquer que la prémisse du film est la cause de ses maux intérieurs, et le personnage dégage quelque

chose de plus complexe que ce qui est montré, mais le voir vivre sa routine en ayant l'air absent apparaît insuffisant pour soutenir le cheminement du jeune homme au sein du récit, considérant l'ampleur de ce qui semble se passer dans son monde intérieur. Maxime, lui (mention spéciale au jeu exceptionnel de Dolan), se révèle plus intéressant et marquant, ne serait-ce que par son projet de voyage, son envie de partir à la recherche d'une atmosphère nouvelle. Le traitement du personnage de Matthias peut toutefois sembler complémentaire à celui de Maxime dans l'ensemble des manifestations de leurs tourments respectifs, mais le cinéaste aurait pu le faire ressortir davantage chez Matthias.

Il s'agit d'une œuvre sans prétention dans laquelle Xavier Dolan donne l'impression de se faire plaisir et de l'assumer pleinement, abordant ce qui fait partie intrinsèque de sa filmographie – et qui, par conséquent, semble important pour lui (la question de l'orientation sexuelle, les relations mères-fils), ce qui est tout de même une puissante raison d'exercer le septième art. Le réalisateur, scénariste, acteur, producteur et monteur de 30 ans replonge ici dans des territoires connus, peu de temps après la sortie de son premier film en anglais, *The Death and Life of John F. Donovan*, œuvre qui remet en question le rapport entre la célébrité et l'authenticité, et les conséquences que peut avoir un échange entre deux êtres que tout oppose. Cet avant-dernier opus s'est avéré plus éparpillé, moins solide que *Matthias & Maxime*, où Dolan s'attaque à moins et offre un résultat qui se veut à la fois grandiose et empreint de simplicité. Un baiser, puis un labyrinthe émotionnel latent dont chaque instant de la vie des deux protagonistes semble imprégné. Quelque chose a changé, les barrières sont tombées, et la quête ardue des personnages possède l'univers du film, tant dans ses lieux que dans son langage filmique, en passant par son éclectique bande-son. Et cette quête, celle de réappropriser l'existence en y intégrant ce tournant sentimental, confère à *Matthias & Maxime* cette poésie de l'inabordable et de l'insondable. ▲